

LE BOURDON**va réviser ses classiques**

Le Bourdon, grand amateur de théâtre, ne saura plus où donner des ailes ce jeudi. En effet, trois communes de l'agglomération chartraine proposent en même temps une relecture parfois décoiffante de pièces classiques. Il y aura - au choix - une version contemporaine d'un Marivaux iconique (*Le Jeu de l'amour et du hasard*), au Théâtre de Chartres, un remodelage décalé et musical du fameux *Cyrano de Bergerac* (à Lucé) et un Molière incontournable (*L'Avare*), à Luisant. De quoi s'arracher les antennes...

TESTEZ VOS CONNAISSANCES EN ORTHOGRAPHE

RÉFORME. Dictée. Vous souhaitez tester vos connaissances en orthographe ? Venez participer à une dictée organisée par *L'Echo Républicain*, avec l'association des Amis du musée de l'école de Chartres et d'Eure-et-Loir. Le texte sera puisé parmi l'une des épreuves de dictée du certificat d'études que possède le musée dans ses collections. L'actuel débat sur la réforme de l'orthographe vous intéresse ? C'est aussi l'occasion d'en discuter. La dictée aura lieu vendredi, à 14 heures, dans la salle de classe 1900 du Musée de l'école, place Drouaise, à Chartres. Les places étant limitées, soyez les premiers à vous inscrire sur lechorepubicain.fr ■

Chartres → Vivre sa ville

SANTÉ ■ La clinique du Bon Secours vient de tester un équipement dernier cri pour soigner la prostate

« De multiples avantages pour le patient »

La clinique du Bon Secours pourrait proposer une nouvelle technique d'opération pour des problèmes de prostate. Unique en Eure-et-Loir.

Emmanuel Brun

emmanuel.brun@centrefrance.com

« **L**es problèmes de prostate concernent 50 % des hommes après 50 ans. Au départ, des médicaments suffisent mais, souvent, des années plus tard, ils doivent passer par une opération chirurgicale. » Le docteur Walid Massoud, 40 ans, évoque les pathologies de cette glande de l'appareil génital.

Dans la salle derrière lui, deux patients s'apprentent à être opérés d'un adénome prostatique grâce à la technologie du laser Holmium. Une première au sein de la clinique du Bon Secours qui teste cette nouvelle technologie peu invasive. Venant d'Angleterre, elle est arrivée en France en 2006. Mais elle est encore peu répandue dans le pays : « Une cinquantaine d'hôpitaux ou de cliniques la pratiquent. »

« C'est l'avenir »

Cet urologue, qui travaille le jeudi et le vendredi dans l'établissement chartrain, depuis le 4 janvier, défend cette nouvelle façon d'opérer cette pathologie bénigne et fréquente chez l'homme qui peut avoir comme conséquence l'apparition progressive d'une gêne à l'évacuation des urines.

« Je ne vois qu'un seul point négatif : le temps d'apprentissage pour le chirurgien est long. Il faut compter, au minimum, quarante à cinquante opérations, pour commencer à parfaitement les maîtriser. » Un cap depuis longtemps dépassé par cet homme qui exerce également à l'hôpital Saint-Joseph, à Paris. Du haut de ses 40 ans, il évalue à « 380-385 » le nombre de ses opérations avec ce fameux laser, depuis le début de sa carrière.

Concernant les avantages pour le patient, il assure : « Ils sont multiples. » À commencer par l'absence d'ouverture abdominale, le peu de douleurs et de symptômes irritatifs postopératoires, le séjour plus court à la clinique, de l'ordre de deux ou trois jours contre cinq à sept jours pour un mode opératoire classique. Il ajoute : « Le laser permet, aussi, d'analyser le prélèvement si besoin. Et même les patients qui ont un traitement pour fluidifier le sang ou

qui ont une grosse prostate peuvent subir cette opération sans problème. » Utilisé, pour l'instant, uniquement en test, ce laser « représente l'avenir », selon le docteur Walid Massoud. Un avenir qui sera marqué par une extrême spécialisation des praticiens : « En vingt ans, les progrès en urologie ont été énormes. Ça va encore s'accélérer avec la montée en puissance du laser Holmium. » ■



RARE. Le docteur Walid Massoud, urologue à la clinique Bon Secours, compte déjà près de 400 opérations à l'aide du laser Holmium. PHOTO : QUENTIN REIX

→ QUESTIONS À**TANGUY DE LA BOURDONNAYE**

Président du groupe Clinique Développement

Pourquoi testez-vous cette nouvelle technique d'opération ?

Parce qu'elle a des atouts pour les patients. Elle offre des suites opératoires plus simples et réduit les durées de séjour. Enfin, elle est économiquement plus intéressante.

Jusqu'à quand dureront ces tests ?

La seule démonstration prévue a eu lieu le 25 février.

Quand la décision de mise en place de ce laser sera validée ?

Dans les prochains jours, avec les praticiens concernés.

Pour votre clinique, serait-ce un tournant d'acquiescer cette technologie ?

Oui, parce que l'urologie à Bon Secours est tournée vers l'avenir. Ce serait la suite logique après l'acquisition d'un robot chirurgical, en 2013. De plus, on serait le seul établissement en Eure-et-Loir à l'utiliser, comme c'est déjà le cas pour le robot chirurgical.

180.000 € pour un laser qui découpe sans brûler

« En schématisant, c'est comme si l'on enlevait la pulpe d'une orange et qu'on gardait la peau. »

Le docteur Walid Massoud utilise cette image pour expliquer l'opération qu'il pratique depuis 2010. Grâce à l'HoLEP (Énucléation prostatique au laser Holmium), le praticien introduit dans le canal de l'urètre un appareil appelé résecteur. L'opération se déroule sous contrôle visuel. Le résecteur est muni d'un canal où l'on introduit une fibre conduisant une lumière laser qui sert à découper l'adénome obstruant la prostate. « L'adénome est, ensuite, envoyé dans la vessie, où on utilise un mor-



OPÉRATION. Le laser Holmium est utilisé dans seulement une cinquantaine d'établissements en France, comme ici au Centre hospitalier universitaire de Rouen (Seine-Maritime). PHOTO : DR

célateur afin de le morceler en petits morceaux, qui seront évacués par voies naturelles. »

À la différence d'autres types de lasers « qui peuvent provoquer des brûlures sur 5 mm de profondeur, le laser Holmium ne brûle pas ». De cette qualité peuvent découler d'autres utilisations, « comme découper des tumeurs ».

Tout cela pour un coût « somme toute modeste », selon le spécialiste : 180.000 € au total. « En comparaison, les robots multibras de toute dernière génération utilisés dans les salles d'opération atteignent les 2,7 millions d'euros. » ■

EN CHIFFRES

88

lits de chirurgie, 16 places de chirurgie ambulatoire et 3 places en chimiothérapie au sein de la clinique du Bon Secours, qui appartient au groupe Clinique Développement.

47

praticiens libéraux, dont 3 urologues.

115

salariés.

14.200

patients traités en 2015.